
Michel Azama

Anges du chaos



éditions
THEATRALES

Anges du chaos

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil
www.editionstheatrales.fr

ISBN : 978-2-84260-576-6
Numérisation réalisée par i-Kiosque

La première édition papier d'*Anges du chaos* a paru aux éditions Théâtrales in *Saintes Familles* sous l'ISBN : 978-2-84260-023-5. Dépôt légal : 2002.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'*Anges du chaos*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Michel Azama

Anges du chaos

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

PERSONNAGES

PASCALINE, 50 ans

SARAH, 20 ans

FREDDY, 30 ans

JEUNE HOMME, 30 ans

Et des marionnettes. Le metteur en scène peut déplacer les moments de marionnettes, mais ils ne sont pas arbitraires, ils entretiennent au contraire un rapport dialectique avec la scène qui les précède. Quant à interrompre une scène par un moment marionnettique, est possible peut-être, mais délicat. Elles peuvent surgir à l'improviste, de façon incongrue, mais sans rompre le fil d'une scène, là est la difficulté.

Lieu : plateau nu. Un téléphone posé dans un coin. Aucun « décor » n'est nécessaire ni souhaitable. Le théâtre encombré est bien souvent un théâtre immobile.

Il ne s'agit surtout pas de théâtre psychologique, réaliste, social, documentaire, quotidien, et tout ce genre de choses, bien que le lieu (la maison) puisse induire en erreur.

Il s'agit de théâtre onirique, voire hallucinatoire, où la mise en scène doit toujours troubler la frontière entre délire, fiction, fantasmes, d'une part, et réalité d'autre part.

C'est particulièrement vrai pour certaines scènes : si Freddy et le nazi sont interprétés par le même acteur, ce n'est pas pour des raisons d'économie de distribution, mais bien parce qu'il s'agit de troubler la conscience du spectateur qui ne sait pas si Pascaline hallucine, ou si Freddy se livre réellement à un jeu sadique avec sa mère. Pour cette raison aussi l'introduction de marionnettes et la possibilité de chanter certaines répliques.

Ce texte est issu d'une commande du Théâtre du Sablier, direction Prosper Diss, Orange.

Création en juillet 2001 dans le Festival d'Avignon-Off dans une mise en scène de Prosper Diss avec Selim Alik, Charlotte Malmanche, Marcelle Basso et Jérôme Bru.

PASCALINE. 50 ans. *Franchise désarmante. Dureté paysanne. Beaucoup de tendresse cachée sous sa rudesse. Elle est la foi perpétuelle dans le sacrifice de soi-même.*

Gâchis de sa vie : camp de concentration, abandonnée par l'homme qui lui a fait un fils qu'elle abandonne à son tour, elle a quelque chose d'un personnage de mélo, de roman noir. Alcoolique, elle a des visions qui viennent de son passé.

Elle représente l'élan de vie parce que toujours positive malgré ses malheurs. Beaucoup d'énergie. Elle est le pivot de la pièce. Tous les personnages se réfèrent à elle. Doit avoir beaucoup d'humanité particulièrement dans les scènes où elle est saoule.

SARAH. 20 ans. *Séduisante malgré elle. Domine son entourage. Lucidité et dureté envers elle et les autres. Caractère passionné. Candeur inquiétante et pureté féroce. Point commun avec Pascaline : la haine du mensonge. Aiguillon de l'angoisse et désir de métamorphose qui a du mal à se frayer un chemin. Une sorte de sauvagesse, bien que les liens qui la lient à son milieu soient solides. N'est pas sentimentale en tout cas : ne dit rien sur son père mourant, par exemple. Attachement quasi incestueux au frère. Sa métamorphose est aussi rapide qu'elliptique : accepter enfin le vrai désir qui est le sien et qui est un désir d'amour. (Au fond, je pense au personnage de Claudel dans « l'annonce... » : Mara, la dure, la méchante, l'amoureuse, la jalouse.) Le contraire d'une jeune première à la Musset, en tout cas.*

LE JEUNE HOMME. *N'a pas de nom, parce qu'il est masqué sans doute. Se soucie de sa vie comme d'une guigne. Pourquoi revient-il ? Ce n'est pas élucidé. Caustique, ironique, intelligent, capable de volte-face, il est une sorte de démiurge (il manipule Freddy par exemple). Fils de bourgeois chassé du « paradis », il est un marginal élégant. C'est l'exclu éternel, mais sans doute par lâcheté, par peur d'occuper une place quelconque, une sorte de Lorenzaccio.*

FREDDY. *Beur. 25 à 30 ans. Personnage contradictoire qui a tantôt la tchatche de la banlieue tantôt une vraie élégance dans sa parole. Paradoxalement, est moins violent que le jeune homme. Petit magouilleur plutôt que vraie frappe.*

Le type même de celui qui se laisse séduire. La passivité est son maître mot. Ambigu avec les hommes et don juan avec les femmes. Enfant perdu qui cherche père et mère, et n'ose pas crier son désespoir. Écorché vif. Malin parce que banni. Beaucoup de séduction. Est attendrissant. Beau, et le sait. Duplicité sans méchanceté.

Prologue : À tâtons dans la nuit

MARIONNETTES.

(Partie chanté partie parlé.) Les marionnettes sont secouées de fous rires en disant ce texte et parcourues par des frissons de folie (bagarres intempestives ou autres manifestations décalées).

- Nous nous trompons souvent de route
- Nous sommes éphémères si éphémères
- Rarement nous avons la force de nous traîner au-delà d'un siècle d'existence
- Nous nous laissons accabler par les nodules les bubbons les polypes la folie originelle de nos cellules bourgeonnantes la graisse le lard la peste la rage la misère les cyclones le choléra le prurit du sexe et du manque d'argent
- Et j'en poisse et des meilleurs
- La vie un canular le monde brûle sous nos pieds
- Et rien n'y fait rien ne nous guérit de cette rage de vieillir et de pourrir sur place quel gâchis

Ainsi font font font les petites marionnettes

- Elles ont une toute petite mémoire les marionnettes
- Elles se trompent souvent de route.
- Elles ont besoin des lumières de la ville
- Elles ont besoin des trains qui passent
- Et des voitures dont les phares dessinent à travers les persiennes des traits blancs sur le plafond
- On les enferme quelquefois
- Elles aiment arriver cinq minutes en retard à leur bureau et se raconter les unes aux autres les exploits de leurs congés
- Certaines vivent seules avec un chien
- Elles mettent les mêmes costumes pendant dix ans
- Et quelquefois frottent leurs chaussures avec le bas de leur pantalon
- Certaines sont prévisibles. Même leurs colères sont prévisibles
- Certaines ont faim certaines ont honte certaines voudraient travailler
- Certaines voudraient ne plus avoir à travailler
- Certaines entrent dans des comas profonds dont elles ne sortent plus

Michel Azama

Anges du chaos

La pièce se passe le jour où le père est mourant à l'hôpital. La maison familiale a été cambriolée dans la nuit. Le fils qui a été chassé par le père il y a longtemps et n'a pas donné de nouvelles depuis, revient. Comme revient, on ne sait d'abord pas pourquoi, Freddy, le fils de Pascaline, la bonne alcoolique qui a élevé les enfants et pris la place de la mère dans le lit du père. Freddy est le bâtard qu'on a toujours caché, c'est pourquoi il ne connaît ni le frère ni la sœur...

C'est une ronde où chacun prend conscience de ses prisons mentales, et la mort du père qui survient par un coup de téléphone semble délivrer chacun des démons qui l'enfermaient.